

Relations industrielles Industrial Relations



Analyse socio-économique d'une grève, par Jean Mehling.
Collection « Problèmes économiques contemporains ». Les
Presses de l'Ecole des hautes études commerciales; Les Editions
de la Librairie Beauchemin. Montréal. 1963. 216 pages.

Gérard Dion

Volume 19, numéro 1, janvier 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021391ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021391ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dion, G. (1964). Compte rendu de [*Analyse socio-économique d'une grève*, par Jean Mehling. Collection « Problèmes économiques contemporains ». Les Presses de l'Ecole des hautes études commerciales; Les Editions de la Librairie Beauchemin. Montréal. 1963. 216 pages.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 19(1), 138–139. <https://doi.org/10.7202/1021391ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1964

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

sur le climat qui a précédé la grève du textile. Certains **a-parte** de l'auteur dans son récit sont aussi agaçants que déplacés. L'évènement étudié dans ce chapitre méritait un meilleur traitement. L'auteur, malgré certains reproches qu'on peut lui faire, a été plus heureux dans le récit de la grève de Louiseville. Mais encore ici, c'est la « méthode de travail » Rumilly : l'utilisation abusive des découpures de journaux de l'époque.

Il est évident que celui qui n'a pas vécu ces grèves, comme celui qui ne cherche pas une analyse fouillée avec des préoccupations scientifiques, lira ces pages d'un autre œil. Il sera sûrement intéressé, tout autant intéressé que nous l'avons été nous-même, car c'est un ouvrage qui vaut la peine d'être lu. Il ne bondira pas devant certaines interprétations fantaisistes et ne sera pas frustré par certaines omissions. Mais s'il s'attend d'y trouver l'objectivité, il ne la rencontrera pas également dans tous les chapitres.

Dans l'ensemble, c'est une oeuvre engagée. On le comprend et l'accepte. Une telle littérature a sa place et son utilité. A condition qu'elle se présente sous son vrai jour. Voilà pour quoi, nous nous réjouissons de la publication de cet ouvrage. Comme tel, il rendra service à plusieurs pour leur faire comprendre un peu certains aspects de la vie d'une centrale ouvrière et les difficultés auxquelles se sont buttés les travailleurs pour avoir droit de cité dans notre province. Il montrera aussi comment nous avons besoin d'études de recherches et publications dans un domaine aussi important. Nous espérons que des professionnels se mettront à la tâche pour combler ce vide.

Gérard Dion

Analyse socio-économique d'une grève par

Jean Mehling. Collection « Problèmes économiques contemporains ». Les Presses de l'École des hautes études commerciales; Les Editions de la Librairie Beauchemin. Montréal. 1963. 216 pages.

A la fin de la recension que je faisais de l'ouvrage **En Grève** publié en collaboration aux Editions du Jour, j'exprimais le désir de voir se constituer chez nous une littérature sur pareils sujets, mais qui serait le fruit du travail de professionnels. Je ne pensais pas avoir d'occasion d'apprécier aussi tôt la valeur d'un tel voeu et ses limitations. Après avoir lu **Analyse socio-économique d'une grève** du professeur Jean Mehling, j'ai l'impression que cet ouvrage ne réussira pas à

intéresser autant de lecteurs que le précédent. Ceux-ci n'auront peut-être pas entièrement raison, mais je les comprendrai facilement.

Analyse socio-économique d'une grève veut être, comme son titre l'indique, une tentative d'étudier sous ces deux aspects la grève que les Métallos-Unis d'Amérique ont soutenu contre la Noranda Mines du 22 août 1953 au 13 février 1954. Dans l'histoire des relations patronales-ouvrières du Québec, cette grève est un évènement important et significatif. L'ouvrage est divisé en cinq chapitres: la grève dans son contexte historique et conjoncturel; le rôle de la Compagnie dans le développement des activités locales ou le « cadre local » de la grève et la mobilité de la main-d'oeuvre; la capacité de résistance de la Compagnie en face de la grève; la capacité de résistance des travailleurs; coût de la grève et capacité de résistance à long terme.

L'auteur procède d'une façon méthodique. Il s'est donné la peine de bâtir un modèle d'analyse économique qu'il essaie d'appliquer au cas étudié. Les réponses aux questions qu'il se pose sont assez décevantes. Parfois, ce fut à cause d'absence de données précises qu'il n'a pu se procurer. (Je m'étonne cependant qu'il n'ait pas pu mettre la main sur le dossier complet de l'arbitrage qui a précédé la grève et qui se trouve sûrement au Ministère du travail à Québec. Cela l'aurait éclairé davantage sur des faits et des attitudes qui expliquent les évènements ultérieurs). En d'autres cas, ce fut aussi pour la simple raison que certaines questions — on le sait déjà depuis longtemps — sont sans réponse. D'ailleurs l'intuition des travailleurs et de leurs dirigeants (cela est vrai aussi pour les chefs d'entreprises, mais avec beaucoup moins de risque), est parfois aussi valable que les conclusions scientifiques qui dépendent de tellement d'hypothèses non vérifiées et non vérifiables qu'à la fin elles sont inutilisables.

Le reproche le plus sérieux qui pourrait être fait à cette étude, c'est que l'auteur essaie de tout quantifier au niveau de la microéconomie, alors qu'une grève, comme celle de Noranda et presque toute grève, s'insère à l'intérieur de tout un contexte psychosocial de politique syndicale où il est impossible de mettre en balance un avantage monétaire avec une satisfaction psychologique. L'auteur semble avoir oublié en cours de route que la grève possède une fonction de défoulement devant une situation que les travailleurs et leurs dirigeants ne peuvent plus endurer. La logique de l'action n'obéit

pas aux mêmes lois que la logique des calculs strictement comptables.

Cet ouvrage est bien fait pour ceux qui aiment à jouer avec des concepts, des hypothèses. Par des cheminements longs et ardu, ou bien il n'arrive à peu de chose, ou bien il aboutit à quelques conclusions valables qui sont de sens commun et très familières à tous ceux qui ont une expérience syndicale. Par ailleurs certaines de ses assertions sont plus que discutables. En voici un exemple: « Il est difficile d'imaginer que la grève, échec pour les travailleurs considérés à titre individuel, soit une victoire pour le Syndicat, entité différente de ses membres ». (p. 174) Si cela peut être vrai en courte période, il est assez facile de concevoir qu'en longue période il n'en est pas nécessairement ainsi.

L'ouvrage du professeur Mehling est remarquable par son souci d'objectivité. Il n'a rien d'anti-syndical, mais il fera les délices de ceux qui, ne comprenant rien à l'action syndicale, trouvent toujours que ces groupements sont trop enclins à se lancer dans des aventures préjudiciables à leurs membres et à toute la communauté. J'hésiterais à le mettre entre les mains d'un dirigeant syndical qui aurait la patience de le prendre à la lettre et de le lire jusqu'au bout. Car, devant la multitude de questions qui restent sans réponse et l'incertitude des résultats dans une grève, ou bien ce dirigeant demeurerait toujours dans la perplexité et abandonnerait les travailleurs au bon vouloir des employeurs puissants qui s'acharneraient à les tenir dans une situation d'injustice, ou bien il s'organiserait pour inciter les travailleurs à une action d'une telle violence que la grève ne serait pas de longue durée. Ce n'est certainement pas l'intention poursuivie par l'auteur.

Analyse socio-économique d'une grève est un livre utile. Préparé par un économiste sérieux et compétent, il illustre bien les difficultés que rencontre toute étude de ce phénomène économique-social qu'est la grève.

Gérard DION

L'Entreprise et la Statistique, tome 2, par R. Dumas, Dunod, Paris, 1963, 295 pages.

Il ne s'agit pas, loin de là, d'un manuel conventionnel de statistiques. L'auteur parle plutôt de l'information et de son traitement au sein de l'entreprise. Il va même plus loin; il situe certains problèmes majeurs qui se posent dans les entreprises modernes et développe des techniques d'analyse. La simple énumération des grands sujets traités nous permet de mieux voir le contenu du livre: la statistique et l'entreprise; le tableau de bord et les ratios; le contrôle des fabrications; la recherche opérationnelle; l'étude du marché; la conjoncture; la statistique et la comptabilité; l'organisation d'un service statistique d'entreprise; des études de cas.

On pourrait dire que ce volume est une sorte d'introduction à divers sujets de l'administration de l'entreprise. L'auteur insiste toutefois sur les statistiques nécessaires à l'étude de ces sujets. Tel n'est pas le cas pour tous les sujets. La recherche opérationnelle, par exemple, est analysée dans sa méthodologie même plutôt qu'en tant que statistiques à incorporer dans des modèles mathématiques; il s'agit donc en l'occurrence d'une sorte de très brève introduction à la recherche opérationnelle. Au contraire dans l'étude du marché, l'auteur ne fait pas seulement présenter une méthode de travail, mais mentionne plusieurs sortes de statistiques qui sont incluses dans de telles études.

Qui ce livre peut-il intéresser? Nous croyons que les hommes d'affaires soucieux d'améliorer la gestion de leurs entreprises pourraient retirer profit de la lecture de « L'Entreprise et la Statistique ». Nous en conseillons également la lecture aux administrateurs qui ont besoin de connaître les différentes techniques d'analyse des problèmes des entreprises. Nous ne croyons pas qu'il puisse intéresser les spécialistes de la gestion, car l'exposé des divers sujets ne va pas assez en profondeur.

Bertrand Belzile

RELATIONS INDUSTRIELLES

volume 18

1963

numéro 4

SOMMAIRE

Index bibliographique — Cumulative Index. REVUE Relations industrielles — Industrial Relations, REVIEW volume 1-18 (1945-1963) Rapports des — Proceedings of Congrès des Relations industrielles (1946-1963) Index — Volume 18 — 1963.

abonnement annuel: au Canada \$5.00, à l'étranger \$5.50
le numéro: \$1.50 (revue trimestrielle)